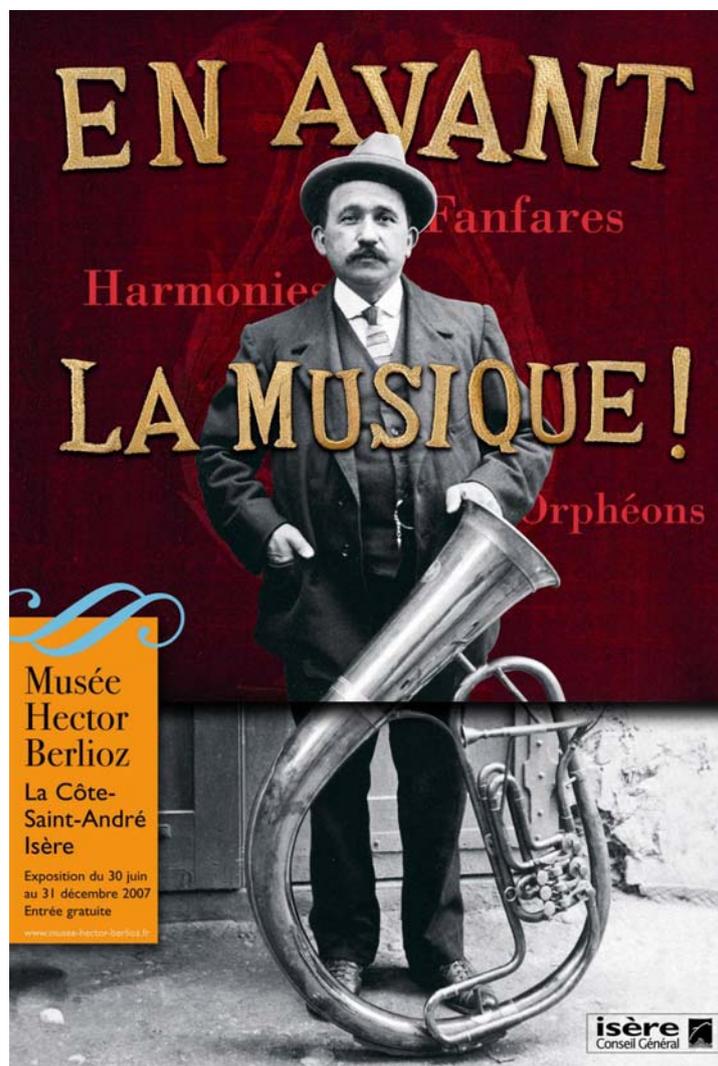


**Dossier de presse**

***En avant la musique !  
Fanfares, harmonies et orphéons***

**Une exposition présentée au Musée Hector-Berlioz  
du 30 juin au 31 décembre 2007**



Contacts presse

**Antoine Troncy – 04 74 20 83 30 – [a.troncy@cg38.fr](mailto:a.troncy@cg38.fr)  
Agnès Baraldi – 04 74 20 83 32 – [a.baraldi@cg38.fr](mailto:a.baraldi@cg38.fr)**

**Soulevant la ferveur populaire, la fanfare véhiculait l'image d'un bonheur retrouvé. Joueurs de tambours et de cuivres défilaient dans les rues hissant haut leur bannière et entraînant les foules dans leur sillage les jours de fête. L'exposition rend hommage à ces orphéonistes, souvent issus de milieux modestes, fiers d'être musiciens et paradant dans leur uniforme.**

Au lendemain des révolutions de 1830 et de 1848, quelques philanthropes souhaitent faire sortir la musique des salons et des salles de concert pour la faire exécuter par le peuple. Ils veulent transformer la France en « nation musicienne ». Des chœurs d'hommes appelés « orphéons » puis de nombreuses sociétés de musiciens amateurs sont créés et se multiplient. Tout en jouant la grande musique, fanfares et harmonies vont conquérir de nouveaux auditeurs et diffuser à travers les villes et les campagnes l'idéal républicain. Exclusivement réservées aux hommes, elles empruntent aux musiques militaires l'uniforme, la discipline et les défilés. « *Echo des Alpes* », « *Fanfare des Enfants de l'Industrie* », « *Harmonie de Grenoble* » ou « *Enfants de l'Isère* », elles affichent sur leur bannière leur identité et leur attachement au territoire.

Le kiosque à musique, que l'on érige sur les places des villes à partir des années 1850, devient le lieu de prédilection de ces « musiciens du dimanche » qui font résonner le répertoire symphonique et d'opéra. Fête de la Sainte-Cécile, 14 juillet, célébrations officielles, cavalcades ou fêtes patronales..., la musique est dans la rue.

En outre, la facture des instruments à vent se perfectionne au cours du XIXe siècle grâce à des inventions majeures, comme les clés et les pistons. Les instruments sonnent plus juste et certains sont conçus pour jouer en marchant ; d'une sonorité puissante, les orchestres s'approprient ces nouveaux cuivres. Arrangements et transcriptions d'œuvres du répertoire classique prolifèrent et le développement de l'édition des partitions favorise encore la pratique musicale amateur. Dès la fin du siècle, les fanfares font office de premières écoles de musique gratuites à destination de la classe ouvrière. Mais au-delà d'une mission festive et pédagogique, la musique amateur joue un rôle social des plus importants ; nombre de fanfares et d'harmonies fondent leurs propres caisses mutuelles de retraite et affichent une solidarité exemplaire envers leurs membres et leur famille.

Bannières et costumes, instruments de musique et portraits photographiques inédits jalonnent le circuit de cette exposition dédiée aux orphéonistes, qui ont su faire partager leur passion pour la musique et ont assuré une véritable mission de démocratisation culturelle

## Textes de l'exposition

**Sous la Seconde République et au lendemain des révolutions, réformateurs sociaux et philanthropes veulent faire sortir la musique des salons et des salles de concert pour la faire jouer par le « peuple ». Parmi eux, le compositeur Wilhem promeut l'enseignement du chant à l'école et fonde l'*Orphéon* à Paris.**

**Des chœurs d'hommes appelés «orphéons» puis de nombreuses sociétés de musiciens amateurs se créent et se multiplient bientôt dans toutes les régions. Les Alpes vont connaître ainsi vers 1860 une multitude d'orchestres rassemblant des centaines de musiciens amateurs. Tout en jouant la « grande musique », fanfares et harmonies conquièrent de nouveaux auditeurs et diffusent à travers villes et vallées l'idéal républicain d'alors. L'âge d'or de ces orchestres perdurera jusqu'à la Première Guerre mondiale.**

### **D'Orphée à « orphéon »**

Musicien et poète de la mythologie grecque, Orphée est le fils du roi de Thrace et de la muse Calliope. Avec sa lyre à sept cordes que lui offre Apollon, il enchante même les bêtes féroces et son chant fait pleurer les pierres ! Il descend aux Enfers pour charmer les divinités et ramener son épouse Eurydice qu'il perdra en se retournant pour la regarder. Orphée devient le symbole de la musique. D'*Orfeo* de Monteverdi au *Testament d'Orphée* de Cocteau en passant par *Orphée et Eurydice* de Gluck, le mythe d'Orphée demeure une source d'inspiration inépuisable. En mémoire du héros grec, on donne dès le XVIII<sup>e</sup> siècle le terme d'orphéon aux ensembles pratiquant la musique vocale.

### **De nouveaux instruments pour de nouveaux orchestres**

Hector Berlioz a une prédilection pour les instruments à vent, comme en témoigne son fameux *Grand Traité d'Instrumentation et orchestration modernes*. Ceux-ci abondent dans les marches, les hymnes et les cantates qu'il compose. Il défend avec ardeur Adolphe Sax, qui fabrique en 1842 pour les harmonies militaires toute une famille d'instruments, les « saxhorns » puis un instrument entièrement nouveau, muni de clés pour obstruer les trous, qu'il nomme saxophone.

En raison de ces systèmes de clés et de pistons, les instruments en bois sont dorénavant en laiton, en cuivre ou en métal argenté. De nouveaux instruments naissent : le trombone à coulisse, le cor et le cornet à pistons, la flûte traversière en métal inventée par Théobald Boehm, le tuba, le clairon... Les facteurs d'instruments du XIX<sup>e</sup> siècle bouleversent la musique.

Même s'ils se confondent quelque peu au fil du temps, on distingue plusieurs ensembles musicaux amateurs :

- l'orphéon, à l'origine ensemble vocal populaire et accompagné plus tard par des musiciens, devient une formation composée uniquement d'instrumentistes ;
- la clique, composée de tambours et de cornets à piston ou de trompettes ;
- la fanfare, constituée d'instruments à vent (bois ou cuivres) et de percussions ;
- la batterie-fanfare, qui comprend seulement des instruments dits « naturels » ou « d'ordonnance » (dont les notes sont formées sans l'utilisation d'aucun mécanisme) ;
- l'harmonie, qui est une fanfare à laquelle on a ajouté des bois et des instruments à anches. C'est la forme la plus complète des orchestres amateurs.

### **Marches, aubades, sérénades...**

Du début du siècle jusqu'à l'Exposition universelle de 1867 où sont conviées des dizaines de fanfares venues de toutes régions, l'orphéon acquiert ses lettres de noblesse. Beaucoup de compositeurs reconnus, tels Gounod, Meyerbeer ou Liszt regardent avec sympathie les musiciens amateurs et créent des oeuvres à leur intention. Cette période est aussi caractérisée par le développement des partitions imprimées et l'apparition de recueils spéciaux pour fanfares et harmonies.

Les transcriptions et les arrangements du répertoire classique que font certains auteurs rencontrent la faveur des musiciens, qui à côté des airs militaires, de *La Marseillaise* ou du *Chant des Allobroges* (hymne des Savoyards créé en 1856) exécutent sous forme d'extraits intitulés « fantaisies », des symphonies, des suites d'orchestre ou de grandes ouvertures. Puis apparaît un répertoire plus populaire composé par des musiciens régionaux ou en vigueur à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, que les musicologues ignoreront, voire mépriseront.

## Fêtes et cérémonies

*« ... à la Lyre de Pont-en-Royans, on rentrait à la musique à 16-17 ans, certains y étaient toujours à 70 ans. La musique sortait au Jour de l'An : on allait faire une aubade devant nos présidents et nos bienfaiteurs. On sortait au 14 juillet et pour la Vogue... On avait reçu Léon Jouhaux, on lui avait joué l'Internationale. Pour un ministre, on jouait La Marseillaise ! »*

Justin Baude, 1980. Phonothèque du Musée dauphinois

Chaque société de musique se doit de participer tout au long de l'année aux fêtes, vogues et cavalcades, aux diverses commémorations ou cérémonies officielles, qui sont l'occasion de parader en jouant dans les villes et les villages. D'après discussions s'engagent souvent pour déterminer qui doit défiler en premier...

Mais le jour de la sainte Cécile, patronne des musiciens fêtée le 22 novembre, est certainement le moment qui rythme le plus le calendrier des musiciens. Après la célébration de la messe (même si certains rechignent à jouer dans l'église !), un immense banquet entrecoupé de chants et de discours rassemble les familles des musiciens, les élus et les indispensables membres bienfaiteurs. Vin et mets sont servis en abondance, comme en témoignent les menus imprimés à cette occasion. Pour achever cette mémorable journée - où il est encore question de prendre la pose pour immortaliser le portrait des membres de la société et de leurs instruments installés au premier plan -, un bal est donné qui se prolonge souvent jusqu'à l'aube.

Entre ces « services » ou les concerts de bienfaisance donnés régulièrement, les musiciens sont tenus d'assister chaque semaine à une ou plusieurs répétitions. Cependant les salles pour les héberger sont rares ; c'est pourquoi les sociétés musicales établissent leur siège dans les cafés, qui deviennent « *Café de l'Harmonie* » ou « *Café de la Lyre* ».

### Sainte Cécile

Martyre de l'Eglise catholique, sainte Cécile aurait vécu à Rome au III<sup>e</sup> siècle. Condamnée à être décapitée en raison de sa foi et de son action de conversion, elle serait allée au supplice en chantant des louanges à Dieu. C'est la raison pour laquelle l'Académie de Musique de Rome la choisit pour patronne, lors de sa création en 1584. Depuis cette date, sainte Cécile est vénérée par les musiciens qui la fêtent tous les 22 novembre.

Elle est ici représentée avec un orgue portatif caractéristique du Moyen Âge, qui est son principal attribut depuis le XV<sup>e</sup> siècle. Cette œuvre anonyme s'inspire du tableau de Raffaello (1514).

## Musique et lien social

*« ...Le but de cette Société est de soustraire la jeunesse aux distractions malsaines en l'amenant à la pratique de l'art musical ; de faciliter le rapprochement des divers éléments du corps social afin d'essayer de limiter dans une certaine mesure les conflits de nature à dégénérer en luttes de classes... ; de permettre à tous les déshérités de la fortune d'apprendre la musique comme leurs frères plus heureux... ; d'offrir des auditions artistiques gratuites, du genre de celle qui fut saluée au Jardin de Ville [Grenoble], le 7 juin dernier, par les applaudissements enthousiastes de 8000 auditeurs... »*

in Lettre de l'Echo des Alpes, destinée aux membres bienfaiteurs pour recueillir des subsides. Début XX<sup>e</sup>.

Si le but des associations musicales est « de collaborer aux fêtes publiques pour en augmenter l'éclat » et de partager la musique, leur rôle est également moral : apprendre à travailler ensemble, à lutter contre le désœuvrement, l'alcool et le jeu, mais aussi faire respecter les devoirs de chacun auprès de la société. Des règlements pointilleux sont mis en place et chaque entrave est sanctionnée par une amende, voire une exclusion. « Tous les membres de la Société devront rester à la fanfare comme membre exécutant jusqu'à 45 ans ».

Outre les missions pédagogiques, nombre de fanfares et d'harmonies fondent alors leurs propres caisses mutuelles de retraite, alimentées par les cotisations et les amendes ainsi que les dons et le placement de leurs fonds. Ce système permet d'afficher une solidarité exemplaire envers leurs membres et leur famille en cas de maladie ou de décès.

## Militaires, sapeurs-pompiers et une kyrielle de fanfares

Tambours, trompettes et fifres dans la cavalerie ou l'infanterie, on joue de la musique dans l'armée de longue date. Les régiments depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle se déplacent avec leurs propres musiques. Mais après la Révolution, la musique militaire devient une musique populaire. En dehors des traditionnels défilés, les militaires adoptent peu à peu les airs d'opéra afin de servir l'animation musicale des villes de garnison.

Puis les premières fanfares et harmonies apparaissent chez les sapeurs-pompiers. Les sociétés musicales civiles, autorisées à se produire en plein air à partir de 1848, prennent la relève. Les musiciens militaires ayant bénéficié d'une très bonne formation à l'armée, encadrent souvent ces nouvelles sociétés civiles et font bénéficier de leur savoir, les autres musiciens. Ils seront les premiers enseignants des écoles de musique gratuites à destination des classes « laborieuses » : les sociétés de musique vont perpétuer cette mission pédagogique.

D'autres initiatives viendront des municipalités, des paroisses, des écoles ou des notables pour créer d'autres formes de fanfares. Curés ou instituteurs animeront en maints endroits les fanfares afin de rassembler la jeunesse autour de la musique. A la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup>, les entreprises elles aussi souhaitent créer leur propre fanfare. La *Fanfare des Ateliers Diederichs* à Bourgoin-Jallieu en 1883, sera même dirigée par Charles Diederichs, directeur de l'usine et compositeur ! Volonté de faire pratiquer la musique aux plus démunis ou moyen de canaliser les ouvriers en contrôlant leurs temps libre et renforcer leur sentiment d'appartenance à l'entreprise ? En tout cas, de nombreux immigrés trouvent au sein des harmonies un esprit de fraternité et une place où la langue ne fait pas barrage à leur intégration.

## Sous la bannière, être orphéoniste

*«... La Société n'admet en son sein que des personnes probes et honnêtes. Les affiliés sont considérés comme les fils de la Société et ils ont droit à tous les égards des membres titulaires qui doivent les aider de leurs conseils et de leur savoir. La Société est tenue d'assister à l'enterrement de ses membres... ».*

in Règlement de la société musicale de la commune de Corenc, dite L'Echo de Saint-Eynard , 1869

À l'instar des cercles, les sociétés musicales sont créées par des hommes et sont entièrement masculines. Il faudra attendre près de cent ans après leur fondation (dans les années 1960) pour que les premières femmes intègrent les fanfares ! Le président d'honneur se recrute au sein des notabilités ou des industriels locaux et interdit « toute discussion politique ou religieuse dans les réunions ». Quant aux membres actifs, ceux de la *Fanfare des Trompettes grenobloises* en 1903 sont : *livreur en peaux, polisseur, gantier, chaudronnier, serrurier, employé, charron, tourneur en cuivre, cafetier, fermier, rentier...*

Être orphéoniste c'est avant tout décliner une identité : toute société musicale devient idéologique par le choix de son répertoire, de ses « protecteurs » et les lieux où elle joue en public. La concurrence est rude entre les diverses formations et les conflits éclatent entre elles pour les recrutements ou les subventions et, bien sûr, pour occuper la rue !

Un habit impeccable atteste de la prospérité de la société et efface toute distinction sociale. Semblable à l'uniforme militaire dans un premier temps, il s'en détache à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, en raison d'un décret ministériel. Cependant, il ne perd rien de sa prestance et devient un des critères essentiels, lorsque les musiciens doivent se présenter « *en parfait état de propreté et revêtus de leurs insignes* » pour l'obtention des prix.

### **La croix et la bannière**

La bannière constitue le véritable étendard des fanfares et des harmonies. Celle de la fanfare des Roches (Isère) est bénie lors de grandes fêtes par Son Altesse le prince impérial en 1887. Achetée parfois par souscription, elle est hissée fièrement en tête du défilé par le porte-bannière, qui ne joue pas mais est sélectionné de façon attentive par le président de la société musicale.

En velours cramois grenat ou vert, les « dames » de la commune ou les épouses des membres honoraires l'ont brodée de motifs dorés ou argentés de lyres, d'instruments de musique, de partitions ou encore de blasons et de devises dominant la date de sa création. « *Echo des Alpes* », « *Fanfare des Enfants de l'Industrie* », « *Harmonie de Grenoble* » ou « *Enfants de l'Isère* », la bannière affirme l'identité de la formation et son attachement à un territoire, une usine ou une paroisse. Toutes les médailles commémorant les prix reçus aux concours sont suspendues à la hampe ou fixées à son sommet.

## **L'âge d'or des kiosques à musique**

Ayant pour origine le pavillon de jardin oriental introduit au XVIII<sup>e</sup> siècle en Angleterre et d'abord réservé à l'élite, le kiosque à musique devient en France, sous la Seconde République, le lieu des rassemblements musicaux en plein air. À l'apogée des sociétés musicales vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, il connaît un véritable succès. Toutes les places et les squares des villes de province se dotent d'un tel édifice incarnant l'idéal orphéonique pour accueillir orchestres et concerts gratuits.

Construction métallique typique du XIX<sup>e</sup> siècle et de plan centré pour la plupart des édifices, ce pavillon ouvert à claire-voix se compose d'une estrade surélevée pour les musiciens, entourée d'une rambarde et d'une remise située sous la scène pour le mobilier. Edifié sur une base en maçonnerie et accessible par un petit escalier, il est souvent équipé de lanternes ou de superbes lustres illuminant les fêtes nocturnes. Des piliers en fonte supportent le toit parfois dominé par une lyre alors que des allégories de la musique ornent la corniche. Contrairement à celui de Valence (Drôme), protégé au titre des Monuments historiques grâce aux amoureux de Peynet, nombre de kiosques à musique ont disparu du paysage urbain.

## **Concours et festivals, partir ailleurs**

*« 300 musiciens orphéonistes devenaient les ambassadeurs de la France et c'est toute l'âme populaire qui s'exaltait pour recevoir les Français... Ce voyage fait plus que cinquante ans de diplomatie »*

écrit le maire de Grenoble en 1926 à propos d'un voyage en Serbie avec l'Orphéon municipal.

Avant l'été, ont lieu les rencontres et les concours entre les sociétés musicales. C'est une opportunité pour les musiciens, non seulement de se confronter à d'autres formations et de remporter avec fierté médailles d'or ou d'argent, mais surtout de consolider la cohésion de leur société. Pour nombre d'entre eux, c'est aussi l'occasion de quitter pour la première fois leur ville ou village natal. Grâce à la musique, ils peuvent franchir des barrières linguistiques et découvrir d'autres cultures.

Bénéficiant de réductions sur les chemins de fer, on assiste aux premiers voyages de groupes des classes populaires. Plusieurs sociétés régionales, à l'étude de leurs archives, se sont ainsi rendues aux concours de Vienne, Chambéry, Aix-les-Bains, Grenoble, mais aussi : Turin, Genève, Nîmes et plus loin encore, Alger. En l'honneur des fanfares et des harmonies, toutes ces villes se parent de guirlandes et de lampions, de banderoles et de drapeaux.

Lors du « Concours d'orphéons, de musiques d'harmonies et de fanfares » organisé par la ville de Grenoble le 16 août 1868, le jury est composé de musiciens célèbres dont Bertini, Boëldieu, Delaporte, Gounod, de Rillé, Saint-Saëns, Ambroise Thomas... et Berlioz qui est alors le président d'honneur.

## **Vers de nouvelles formes musicales**

Si l'époque des orphéonistes est totalement révolue, la pratique instrumentale en amateur du nouveau siècle demeure extrêmement vivace. Elle permet toujours à des musiciens de tous niveaux de s'exprimer artistiquement et de vivre pleinement la musique, sous toutes ses formes.

Bandas, battucadas, fanfares, philharmonies, musiques de rue aux rythmes entêtants, orchestres aux influences des Balkans et d'Europe centrale... ; des instruments d'autres contrées ou électroniques sont encore venus enrichir les ensembles, qui affirment leur liberté au travers d'un répertoire résolument éclectique. Les musiciens arborent maintenant des costumes colorés et chatoyants au lieu des stricts uniformes. Mais le but reste le même : faire la fête et partager la musique !

## Informations

### Commissaires de l'exposition :

Chantal Spillemaecker, conservateur du musée Hector-Berlioz et Antoine Troncy, assistant de conservation

### Stagiaires

Stéphanie Barré, Delphine Lévi Alvarès

### Scénographie

Karen Guibert

### Graphisme

Hervé Frumy assisté de Francis Richard

### Communication

Agnès Perrière, Agnès Baraldi

L'auditorium du musée permet, outre l'écoute des œuvres d'Hector Berlioz d'assister, durant le Festival Berlioz et sur demande pendant toute la durée de l'exposition, à une projection quotidienne de films ethnographiques sur le thème de la musique amateur au XX<sup>e</sup> siècle :

#### « *La fanfare ne perd pas le Nord* »

Les harmonies municipales du nord de la France sont liées au développement des grandes compagnies minières. La plupart des leaders syndicaux ayant appartenu aux harmonies, les grands patrons d'alors jouaient les mécènes pour mieux contrôler les contestataires. Ce folklore populaire toujours vivant aujourd'hui demeure néanmoins la mémoire d'une période révolue. Rencontre avec des musiciens fiers de porter la bannière de leur ancienne corporation.

#### « *Les flonflons de Chauvigny* »

Jean-Pierre Bodin n'a pas oublié ses jeunes années passées à l'Harmonie municipale de Chauvigny, près de Poitiers. Ce comédien, ancien saxophoniste, retrace sur scène en un monologue comique la chronique joyeuse de son adolescence, un « petit monde » de paysans, de cafetiers et d'artisans, tous musiciens à leurs heures.

### Conférence :

« *Les travaux d'Orphée, deux siècles de pratique musicale amateur en France (1820-2000)* »

Par Philippe Gumplowicz, maître de conférences en musicologie à l'université de Bourgogne, Dijon  
Dimanche 16 septembre 2007 à 15h30

### Concerts :

Vendredi 29 juin à 17h : concert de la *Société philharmonique de La Côte-Saint-André*

Samedi 30 juin à 17h : concert de l'*Harmonie de Grenoble*

Samedi 15 septembre à 17h : concert de la *Batterie-fanfare la Fraternelle* de Saint-Georges d'Espéranche

Dimanche 7 octobre à 16h : concert de l'*Harmonie d'Assieu*

Dimanche 14 octobre à 16h : concert de l'*Écho des Remparts* de Thodure

Entrée gratuite et dans la limite des places disponibles. Annulation des concerts en cas de pluie.

### Musée Hector-Berlioz

69 rue de la République - BP 63 - 38261 La Côte Saint-André  
Téléphone : 04 74 20 24 88 Télécopie : 04 74 20 83 33  
<http://www.musee-hector-berlioz.fr>

Ouvert tous les jours sauf le mardi de 10h à 18h du 1<sup>er</sup> octobre au 31 mai, de 10h à 19h du 1<sup>er</sup> juin au 30 septembre ; tous les jours de 10h à 20h pendant le Festival Berlioz (du 23 août au 2 septembre 2007)

### Entrée gratuite

## Photographies mises à la disposition de la presse



**Bannière de l'Orphéon de Sablon**  
Fin XIX<sup>e</sup>  
Coll. Mairie de Sablons (Isère)



Affiche de l'exposition



**Trompe de chasse des Trompettes dauphinoises, Grenoble (Isère)**  
Couesnon et C<sup>ie</sup>, Paris  
Cuivre argenté  
Début XX<sup>e</sup>  
Coll. Musée dauphinois



**Kiosque à musique de l'établissement thermal d'Allevard (Isère)**  
Photographie anonyme, reproduction  
Début XX<sup>e</sup>  
Coll. Musée dauphinois



**Broche Union chorale (Savoie)**  
Fin XIX<sup>e</sup>  
Coll. Musée dauphinois



**L'Écho de la Valloire, Société de Beaurepaire, (Isère)**  
Photographie frères Cristille, reproduction  
Fin XIX<sup>e</sup>  
Coll. Musée dauphinois



**Arrivée de la fanfare des Chasseurs alpins au concours de ski de Monestier-de-Clermont (Isère)**  
Photographie anonyme, reproduction  
Vers 1920  
Coll. Musée dauphinois



**Programme musical pour un Concert de la Fête de la Sainte Cécile donné par l'Harmonie de Grenoble, Echo des Alpes et Fanfare grenobloise**  
28 novembre 1920  
Lithographie Les Cervarolles d'Ernest Hébert, reproduction  
Coll. Musée dauphinois



**Fanfare des sapeurs-pompiers d'Allevard-Les-Bains (Isère)**  
Photographie, reproduction  
1900  
Coll. Musée Jadis Allevard, dépôt de la Société musicale d'Allevard